

Créer et mettre en relation des images

Comment parler d'une image à l'aide d'une autre image ? Comment négocier un double processus de construction de sens entre le créateur et le spectateur ? C'est d'abord par l'expression libre de l'enfant artiste, puis par la présentation de ses productions que nous tentons dans nos classes de répondre à ces questions complexes.

Expression, tâtonnement expérimental et entrée dans la culture dès la section des petits ?

Dès deux ans, l'enfant prend une feuille, s'assoit ; d'un geste encore saccadé, haché, il laisse une trace et puis s'en va... Il a fait un dessin. Il peut reproduire ce comportement indéfiniment... C'est toute l'attention qu'on va y accorder qui valorisera sa production : la regarder, échanger, la présenter sur un support ou encadrée.

Comment faire évoluer ce geste, en faire émerger la conscience, faire naître le désir d'agir, sans nuire à la spontanéité du geste créatif pur, sans le dénaturer ?

Annie Solas (*Créations n° 74*)

Production libre dans divers ateliers

Soit un atelier entièrement libre quant au choix des supports outils et médiums mis à disposition.

Soit des propositions plus cadrées et sécurisantes pour ceux qui en ont besoin comme suit :

– Assis, peinture dans des pots et des grosses brosses.

– Assis, peinture dans des assiettes, des cotons tiges, spatules, brosses à dents.

– Debout, plan vertical, palette de 3 couleurs (bleu, noir et blanc par ex.) brosses de diverses tailles.

– Debout, plan incliné, encres et pinceaux.

Etc.

Papiers supports au choix des enfants (taille, couleur).

Les enfants réalisent des productions très diverses, fruits de leur expérimentation libre quant aux outils, matériaux, gestes, supports, techniques. Elles sont également le fruit de leur sensibilité vis à vis des traces laissées, des effets produits et poursuivis.

Mise à distance et retour réflexif

Toute production doit faire l'objet d'une « analyse » en situation de présentation, communication. Au cours de ce type d'activité les enfants et le maître vont verbaliser, exprimer ce qui se dégage de la réalisation, comment elle s'est déroulée, les remarques diverses

sur le plaisir, les découvertes, les couleurs, les traces... ce qui permet la conscience des apprentissages, les relations de causes à effets (techniques et sensibles).

Le vocabulaire utilisé, les formes syntaxiques des échanges nourrissent leur expression orale.

Une entrée culturelle : confrontation des productions avec des œuvres d'artistes

Proposer aux enfants une série de quelques cartes postales de reproductions d'œuvres d'arts de types très divers. Chacun devra en choisir une qui communique, entre en résonance avec sa production : « tu choisis une carte qui va bien avec ta peinture ».

Le maître propose à chaque enfant des cartes parmi lesquelles il aura lui-même ressenti des correspondances (ceci pour faciliter la recherche lors d'une première approche, ensuite l'enfant se servira librement dans un plus gros « tas »), des analogies de types différents telles que lignes, couleurs, formes, organisation de l'espace, touche... avec la production de l'enfant.

Lorsque l'enfant aura choisi, il devra associer sa carte à son travail et les présenter en justifiant son choix quant aux résonances ressenties.

Les phrases de l'enfant sont de type « tu vois là c'est pareil » ; l'enfant associe le geste à la parole et pointe les analogies sur les deux objets d'observation. Son geste signifie tout aussi bien une forme, qu'une couleur ou mélange, qu'une trace ou tout acte plastique.

Le maître reformulera en précisant l'analogie signalée : c'est de la même couleur, il y a les mêmes couleurs, tu as utilisé les mêmes outils que le peintre, ce sont les mêmes traces, on voit les mêmes formes...

Et le maître donne le nom du peintre, qui devient référent culturel de l'acte plastique remarqué.

Le maître découvre les sensibilités singulières exprimées par les uns et les autres et révélées par leurs choix.

Des enfants retiendront, oublieront mais le maître aura déjà ouvert une porte sur le patrimoine culturel artistique en valorisant la production de chacun, en permettant une appropriation plastique en donnant du sens aux arts plastiques en général.

En répétant ce type d'activité l'enfant s'approprie progressivement une culture artistique, il prend conscience de ses propres productions, des effets qu'il produit et découvre un vocabulaire permettant de communiquer à ce sujet.

L'affichage des travaux d'enfants en liaison avec les œuvres d'artistes

qu'ils ont choisies permet à tous de faire un retour sur l'activité, de constater les différents moyens d'expression, les différentes sensibilités des enfants comme des artistes. Les uns fruits du hasard de leur tâtonnement, les autres véhiculant des intentions, des émotions.

Une telle proposition permet également aux parents de comprendre le sens des activités artistiques, de disposer de clés de lecture pour apprécier les productions.

Sylvie Ferragne, PS (Roanne)

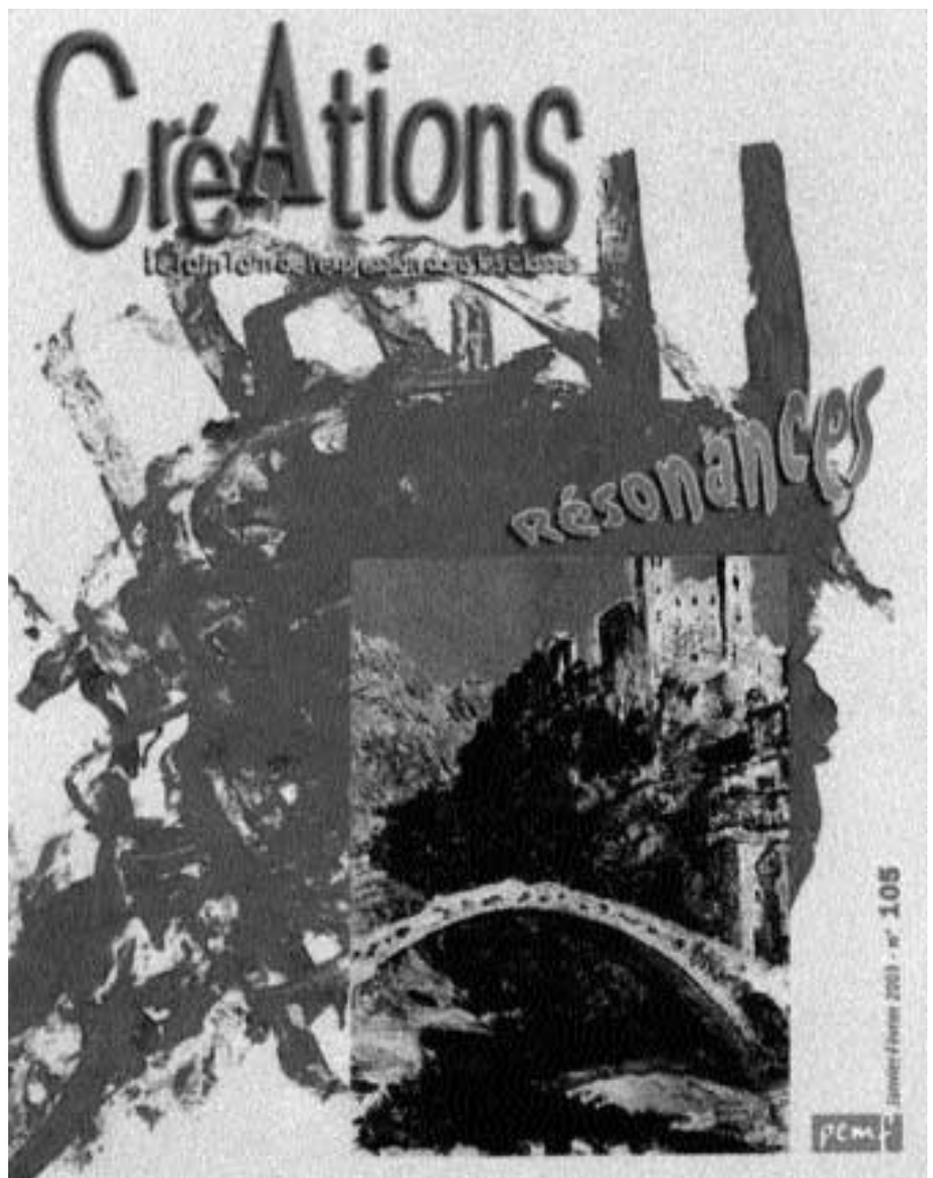
Muriel Quoniam PS (Rouen)

Démarche recueillie par **Nicole Bizieau**,
conseillère pédagogique Arts plastiques (Loire)

Production de Rachid : une masse vert jaune d'où s'élèvent deux grandes traces à la verticale.

(Œuvre d'artiste associée : « Château de Dolce acqua », un paysage de Claude Monet avec une bâtisse d'où s'élèvent deux tours.

Argument : « c'est pareil là » en suivant du doigt les deux traces verticales de chaque production.





« Passeur de culture chez les tout-petits »

Lorsqu'on tente de mettre en application dans sa classe la démarche décrite ci-dessus, on est étonné par la pertinence des associations des enfants. Même s'ils ne savent pas le dire avec des mots (et c'est notre rôle du maître que de les y aider) les enfants ont perçu de façon directe, globale, l'analogie de composition, la famille de couleurs, le détail signifiant et ils le donnent à voir par leurs associations.

Les visiteurs de la classe s'étonnent parfois de l'habileté de l'enfant à agir à la manière du peintre. Ils le sont encore plus lorsqu'ils apprennent la chronologie de la démarche : il y a d'abord création par l'enfant et après seulement mise en relation avec une œuvre reconnue. L'expression de l'enfant avec ses maladresses et ses matériaux ordinaires prend alors une épaisseur, une valeur universelle.

Dans ma classe, les peintures libres du chevalet de peintures sont montrées deux fois par semaine. L'enfant les explique, la classe les commente puis l'enfant choisit le



devenir de sa peinture : être exposée dans l'école, être rangée dans sa pochette, participer au projet du moment ou l'emporter à la maison.

S'il choisit cette dernière proposition, avant de l'emporter chez lui, l'enfant recherche parmi une boîte pleine de reproductions d'œuvres découpées dans des publicités pour les musées, les galeries, les expositions, dans des magazines... une image qui lui plaît, qu'il souhaite associer à son travail. Je la lui offre et l'enfant l'emporte chez lui, avec sa peinture. Cette activité se fait en petit groupe, ce qui permet les interactions entre les enfants.

La récolte de ces images demande plus ou moins d'efforts selon ce que l'on recherche. On trouve facilement des reproductions d'art jusqu'à la période impressionniste. Les modernes et les contemporains ne sont pas introuvables non plus dès lors que l'on fréquente les musées et divers lieux qui leur sont consacrés.

En revanche, il devient très difficile de trouver des reproductions d'œuvres d'autres enfants ou d'adolescents. La revue « Créations » est alors un atout précieux que l'on peut scanner pour une autre banque d'images. Je prends aussi des photos dans les écoles où j'ai l'occasion d'aller, afin d'alimenter notre boîte à images à donner.

Tout ceci prend place dans une classe d'enfants de 2 ans et demi à 3 ans et demi qui visite des lieux culturels, échange des œuvres avec d'autres classes, prépare une expo pour les parents.

Agnès Joyeux



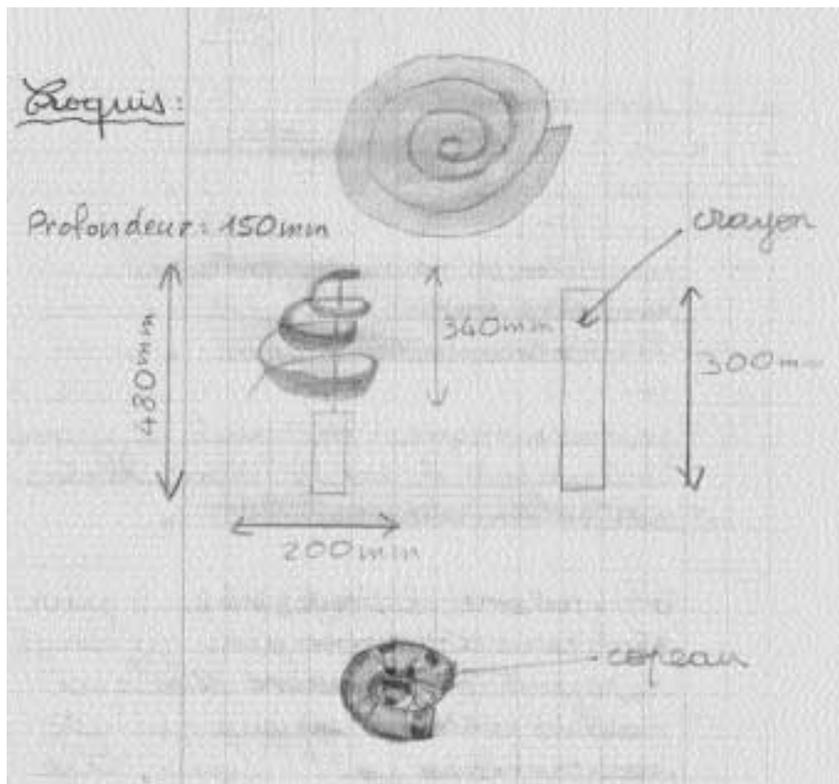
Arts plastiques au collège

Production et outils d'accompagnement de la production en vue de l'objectiver

Un extrait du carnet de bord de Noélie, élève de troisième

Premier trimestre, œuvre libre numéro 1 : *La spirale de l'arbre pour un crayon*

Source : j'étais en train de tailler mon crayon devenu tellement petit qu'avec le bout qui dépassait de la taille crayon je ne pouvais même pas le tenir. J'avais rarement vu un crayon à papier aussi petit. Je me suis rendu compte que je les jetais avant qu'ils aient cette taille. Pourtant celui-là me servait toujours ! C'est donc que j'avais gaspillé. De plus, le crayon à papier provient du bois d'un arbre, donc j'avais gaspillé des arbres. Pourtant ce sont eux qui nous fournissent l'oxygène pour vivre : j'avais tué plus ce qui me faisait vivre que j'en avais réellement besoin. C'est alors que m'est venue l'idée de faire une œuvre pour ce sujet : il ne faut pas gaspiller des crayons car ils viennent des arbres. Bien sûr, on peut les



utiliser mais lorsque c'est seulement nécessaire.

Idée : représenter la vie d'un arbre par une spirale composée de copeaux de crayons. Celle-ci avec un crayon en guise de tronc symbolisera l'arbre. Ainsi, les crayons rassemblés forment des arbres.

La spirale marque la vie mais en même temps se rapporte à l'expression « spirale infernale » (cela ne s'arrête jamais) et à la forme de l'arbre.

But : j'aimerais sensibiliser les gens au problème de la déforestation. Celui-ci est dû en partie aux hommes qui gaspillent les produits à base de bois.

Questions de la classe (1) :

- Est-ce qu'il y a des plans ?
- Je pense qu'il n'y a qu'un seul plan. Même si ce qui est derrière et le crayon suspendu peuvent être considérés comme des plans différents.

– Il y a de l'uniforme ou du multiforme ?

– C'est du multiforme : la spirale, la forme des copeaux (quand même très présente), la forme du crayon...

- Quelles sont les dimensions ?
- Mon œuvre est en 3D.

– Comment on doit la regarder ?
– Pour la voir en entier, il faut tourner autour en étant face à elle.

– De quoi est-elle faite ?
– Elle est composée de carton zen spirale, de copeaux de bois collés, d'une ficelle (fil de pêche) et d'un crayon à papier.

– Est-ce qu'il y a des choses répétées ?

– Les copeaux sont répétés.
– Quel genre de contrastes (couleurs, formes...) ?

– Il n'y a pas de contraste particulier à part le carton jaune que l'on voit quelquefois avec les copeaux et la bordure de ceux-ci avec eux-mêmes.

– Est-ce que cela représente quelque chose ?

– Cela représente une spirale de vie : celle de l'arbre avec le crayon.

- Est-ce qu'il y a du texte ?
- Il n'y a pas de texte.

Opérations plastiques (2)

J'ai utilisé un carton jaune pour la spirale car l'arbre est un être indispensable à la vie humaine, dès le départ. Il est donc très

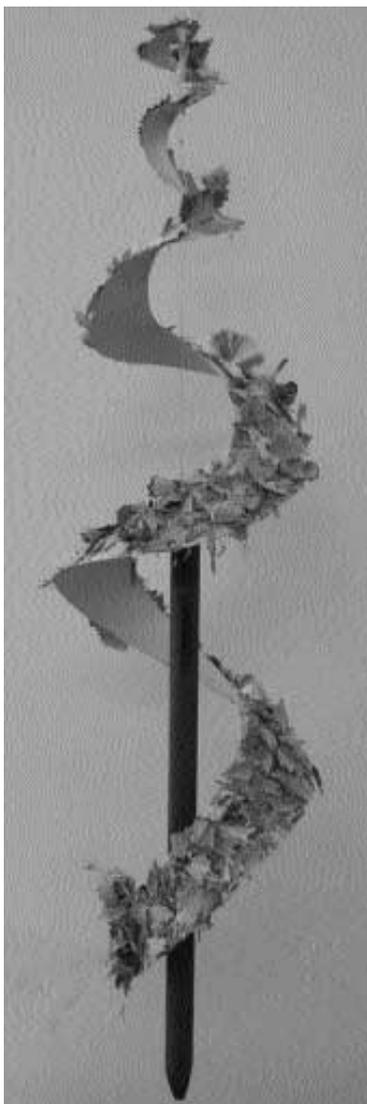
UNE MANIÈRE PLUS INTERACTIVE DE CONCEVOIR L'EXPOSITION : DISPLAYS

J'ai utilisé le terme de « Display » à partir de 1997 pour mettre l'accent sur certaines présentations spécifiques et temporaires d'œuvres d'art, pour lesquelles le terme commun « d'accrochage », un peu galvaudé, ne me semblait pas indiquer de manière suffisamment intense la singularité du moment constitué par la mise en présence d'un nombre restreint d'œuvres en un même lieu. Ce qui est donné à voir (comme cela est de toutes manières toujours le cas) est autant les œuvres elles-mêmes que leur réunion dans un espace et un temps précis. Cette réunion provisoire et revendiquée (autoritaire, pourquoi pas) n'est pas censée se finaliser par la révélation d'un message clair, simple et précis, sur le modèle du message publicitaire. Elle est une invitation, pour le spectateur, à construire lui-même un récit, qui prendrait appui sur les œuvres elles-mêmes pour les dépasser.

Eric Troncy, critique d'art,
Directeur du Centre d'art Contemporain Le Consortium, Dijon

important et cher. Le jaune évoque l'or (pour la grande valeur) et le soleil (pour la nécessité ; l'importance).

J'ai associé plusieurs éléments pour réaliser cette œuvre ainsi qu'essayé de reproduire un arbre. Celle-ci parle d'un sujet sérieux qui reste un problème pour l'avenir. Elle présente aussi une métaphore de l'arbre : sa vie est représentée par une spirale en lien avec l'expression : « spirale infernale ».



Mise en rapport avec une production d'artiste (3)

La photo de la tour de communication (1988-91) de Barcelone ayant pour architecte Norman Foster est en rapport avec mon œuvre « La spirale de l'arbre pour un crayon » car elle représente :

- quelque chose en volume comme ma spirale,
- une tige qui rentre dans une sorte de cylindre comme le crayon dans ma spirale.

J'ai pendu mon œuvre dans la classe (4).

Noélie Carretero

élève de 3^e au collège Kléber-Thouailles de Monsempron-Libos.
Enseignant Hervé Nunez

1. En début d'année, les élèves déterminent les questions qu'ils souhaitent se poser à propos de la production : l'idée est de faire évoluer ces mots pendant l'année.
2. Pendant l'année de quatrième, je donne aux élèves les quatre opérations plastiques qu'ils utilisent pour parler de leur production.
3. À partir de la quatrième et de plus en plus systématiquement, je demande aux élèves de mettre leur production en rapport avec celles d'artistes ou de productions exposées dans la classe afin d'y trouver des correspondances qu'il s'agit d'expliquer.
4. Les élèves prennent l'habitude d'exposer les productions qu'ils choisissent dans la classe.